

Bureau des réparations

Michel De Broin

Number 89, Winter 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45831ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

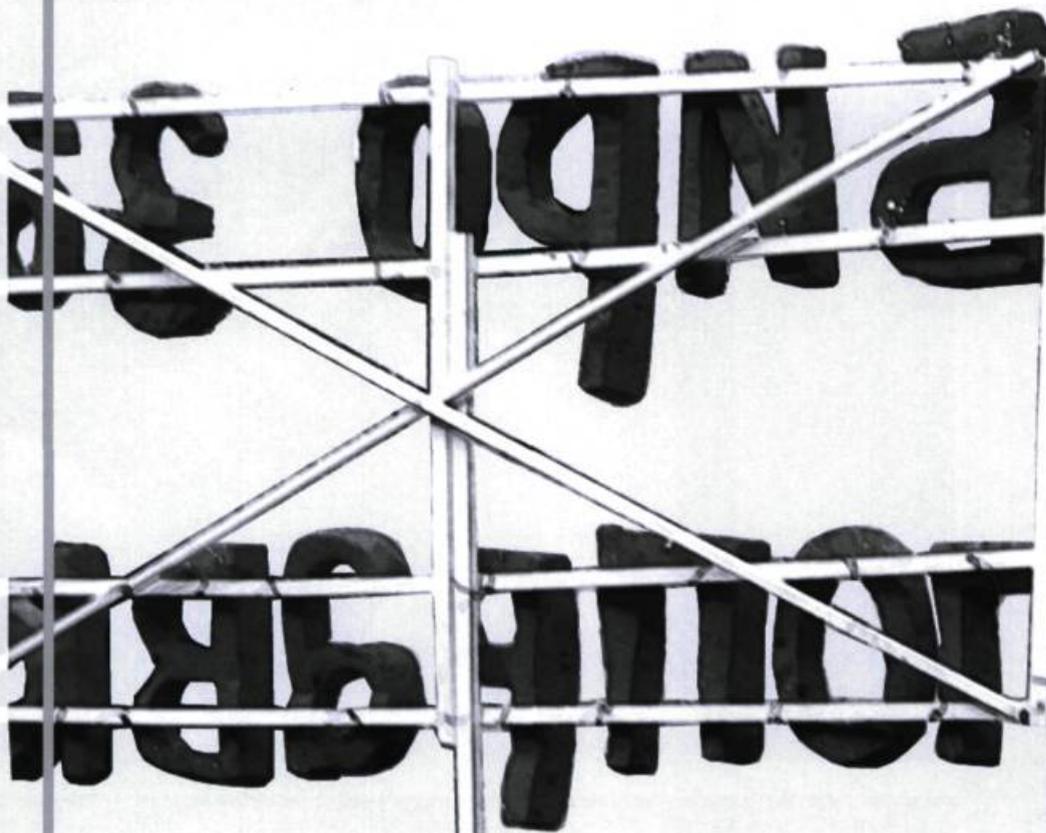
0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

De Broin, M. (2005). Review of [Bureau des réparations]. *Inter*, (89), 46–47.



Bureau des réparations

Michel De BROIN

Invité à la 11^e Biennale d'arts visuels de Pencevo¹, j'ai proposé l'installation d'une usine de récupération sur le site. Pour cela, je me suis grandement inspiré de ces entrepreneurs qui profitent de l'état de crise pour investir dans les pays en friche, prévoyant ainsi un retour rapide sur l'investissement. En effet, pour l'entrepreneur aguerri, l'écroulement de l'économie locale permet de bénéficier de la diminution des coûts de production. De plus, le délabrement des infrastructures génère une augmentation considérable des besoins, et ce, dans toutes les sphères d'activités. Enfin, l'affaiblissement de la réglementation permet d'opérer librement et de s'implanter solidement dans le pays en liquidation. Bref, la Serbie est une occasion d'affaires pour notre entreprise démagogique.

La Serbie ne dispose apparemment d'aucun dispositif de recyclage et les contenants n'y sont pas consignés, ce qui explique en partie la surabondance de déchets qui apparaissent dispersés dans le paysage. Notre dispositif industriel tire profit de cette réalité qui contraste avec celle des pays riches, lesquels ont su gommer les nuisances industrielles.

L'approvisionnement en matières premières de notre usine de récupération est garanti par le nombre important de bouteilles de boissons gazeuses en plastique dispersées le long de la rivière Tamis à Pencevo². Plusieurs centaines ont déjà été ramassées et rassemblées sur le site.

Installée de manière temporaire, c'est-à-dire pour la durée de la Biennale, dans la ville industrielle de Pencevo en banlieue de Belgrade, l'usine, que nous avons nommée « Bureau des réparations », est le fruit de l'initiative privée d'un entrepreneur canadien, moi-même en l'occurrence, participant volontairement à la reconstruction en exploitant une technologie inédite en territoire serbe. Le dispositif, trafiqué avec les moyens du bord, consiste en une rampe de lancement placée sur une table, au centre de laquelle vient s'installer la bouteille à recycler.

Un ensemble complexe de tuyauteries et de valves relie un compresseur à un contenant rempli d'eau ; le système permet de transférer dans la bouteille à recycler environ 200 millilitres d'eau qui servira de propulseur à la bouteille. Un deuxième tube est relié directement du compresseur à la bouteille. Des valves permettent de canaliser le liquide et de pressuriser le contenu de la bouteille. L'eau et l'air ainsi comprimés agissent comme un véritable moteur de fusée permettant à la bouteille une envolée fulgurante dans le ciel, précédée d'un non moins surprenant bruit d'explosion.

Envoyer massivement des bouteilles dans le ciel est une manière inédite de participer à la reconstruction de la Serbie en revalorisant les déchets.

Bien que la transformation des déchets serbes soit une manière de chercher à

améliorer le sort de nos semblables par une action profitable menée de manière désintéressée, les plaintes des citoyens et citoyennes serbes nous ont forcés à suspendre nos activités. Le recyclage est un programme exigeant et nous avons choisi l'implantation de l'usine en plein centre-ville pour faciliter l'accumulation des déchets et assurer la participation volontaire des citoyens. Mais l'importance d'agir pour le plus grand bien et d'autres problèmes de communication nous ont empêchés d'organiser les consultations publiques qui auraient permis d'informer les résidents avoisinant l'usine des retombées possibles de corps insolubles dans l'espace aérien.

En effet, les bouteilles, au terme de leur voyage dans le ciel, ont tendance à retomber sur le sol ou dans les jardins de la population locale. Il faut comprendre que le cycle de recyclage doit être maintenu au risque de recevoir une bouteille sur la tête³. Si certains voisins, pour maintenir le cycle, ont bien voulu nous rapporter les corps venus du ciel, d'autres l'ont fait avec un profond mécontentement, ce qui nous a contraints à fermer l'usine.

En attendant l'éveil des consciences à la réalité du recyclage, l'usine restera en arrêt de production. Mais le savoir-faire et l'ensemble technologique sont restés entièrement disponibles, prêts à servir lorsque la population sera prête pour une prochaine campagne de récupération massive.



1 La 11^e Biennale d'arts visuels de Pencevo, Serbie-Monténégro, traitait de la question de la valeur. Clark s'est associé en tant que partenaire. Nathalie De BLOIS, commissaire indépendante et membre active du Centre Clark, a été invitée à représenter les artistes montréalais Jean-Pierre AUBÉ, Mathieu BEAUSÉJOUR, Gwenaél BÉLANGER, Patrick BERNATCHEZ, Sylvie COTTON, Michel De BROIN, Gennaro De PASQUALE et César SAËZ. Le théoricien et critique d'art Bernard SCHÜTZE faisait également partie de la délégation. La directrice de la Biennale était Svetlana MLADENOV et les commissaires, Svetlana MLADENOV et Igor ANTIC (Galerija savremene umetnosti, Pencevo, Serbie).

2 Selon certains observateurs, Pencevo est la ville la plus polluée d'Europe, l'industrie pétro-chimique ayant été la cible des bombardements de l'OTAN, en guise de représailles à la campagne militaire serbe en ex-Yougoslavie. L'uranium appauvri contenu dans les armes de destruction ayant servi à bombarder la Serbie et les déversements toxiques de contaminants industriels dans la nature qui en résultent ont laissé des traces indélébiles dans le paysage serbe. De plus, à la suite de ce long conflit, l'industrie chimique s'est reconstruite sans contrôle gouvernemental en ignorant les règles environnementales, lesquelles ne sont plus défendues par aucune instance.

3 Je suspends ici le cynisme de mon entreprise pour rappeler comment la population locale a été soumise à des conditions de stress permanent, avec les bombardements, les pénuries, la propagande et l'incertitude. Comment tout cela aurait-il pu être évité ?

Remerciements : Igor ANTIC, Nathalie De BLOIS, Jean-Pierre AUBÉ, Jean-Michel ROSS, le Conseil des arts et des lettres du Québec.

Quel est le lien entre le Canada, le recyclage, les fusées et la Serbie ?

Dans le processus d'enrichissement de l'uranium qui sert de combustible aux centrales nucléaires, on compte cinq livres de déchets hautement radioactifs (uranium appauvri) pour chaque livre de produit enrichi. Le stock de déchets s'accroît chaque année de 50 000 tonnes. L'industrie de l'armement a trouvé une manière de nous débarrasser de ces déchets en les recyclant dans la production d'armes.

L'intérêt de l'uranium appauvri est d'être très dense et d'avoir une faible résistance à l'air. De plus, ce métal a un excellent pouvoir de pénétration et de bonnes qualités incendiaires. Porté à haute température par l'impact, il prend immédiatement en feu. Enfin, puisqu'il est un déchet industriel très coûteux à stocker, son recyclage est économique et assure un coût de fabrication extrêmement bas des armes de destruction, avec comme seul désavantage de disperser un nuage de particules radioactives sur le site de l'impact. Les particules généralement inférieures à cinq microns peuvent aisément pénétrer dans l'organisme ; elles seraient responsables du controversé « syndrome des Balkans » qui porte atteinte à la santé des militaires ayant servi en ex-Yougoslavie ainsi qu'à celle des populations touchées par les bombardements.

Bien que le Canada ne produise pas d'armes nucléaires, il joue un rôle de premier plan dans la prolifération des armes nucléaires. Le Canada est l'un des plus importants exportateurs de combustibles nucléaires. La plus grande part de notre exportation d'uranium appauvri est dirigée vers les États-Unis et destinée à la fabrication d'armes nucléaires, les mêmes armes de destruction massive employées par l'OTAN en Serbie.

(SOURCE : REGROUPEMENT POUR LA SURVEILLANCE DU NUCLÉAIRE DU CANADA)